

L'IMAGE IMPÉRIALE :
LA SÉRÉNITÉ D'UN DIEU

Une statue en marbre, découverte dans la villa de Livie à Prima Porta, est sans doute une copie de la statue officielle qui dut à cette occasion

servir de modèle à la face de l'empire. Elle est une reproduction assez fidèle du *Doryphore* de Polyclète, mais cuirassée; le portrait montre toutes les caractéristiques physiques du « type d'Actium » mais confère au visage du *princeps* la qualité que l'on n'attribue qu'aux dieux, la séré-

LE DÉLÉGUÉ D'APOLLON SUR TERRE

C'est surtout l'extraordinaire décor de sa cuirasse anatomique qui révèle la signification inédite de cette statue : centré sur une représentation anecdotique de la restitution des enseignes romaines par les Parthes, en 20 avant Jésus-Christ – on voit même le chien d'un garde-frontière romain ! –, le décor s'ordonne en cercle. Dans la partie haute apparaît une image du Ciel encadrée du Soleil sur son quadriges et de la Lune tenant une torche accompagnée de la Rosée avec sa cruche penchée; en bas, l'image de la Terre féconde fait pendant à celle du Ciel, encadrée de celles d'Apollon sur un griffon et de Diane sur un cerf – qui correspondent à celles du Soleil et de la Lune. Enfin, deux allégories de nations barbares, des femmes assises et penchées, encadrent le groupe central; leur attitude, qui transpose celle des femmes mélancoliques de l'art funéraire attique de l'époque classique, signifie sans doute ici la soumission. Elles sont caractérisées par les attributs guerriers des nations celtique et germanique – enseigne au sanglier, trompette à tête de dragon... Ainsi, la restitution des enseignes par les Parthes est, de manière explicite, inscrite dans une évocation de la pacification universelle voulue par Apollon-Sol et sa

né, par un recours à un traitement classicisant, cherchant une réflexion uniforme de la lumière sur toute la surface du visage, avec une concentration maximale de celle-ci au niveau des yeux. Disposé à côté d'Auguste, un Éros sur un dauphin pourrait évoquer l'ascendance vénusienne à laquelle le rattache

son adoption par César : la famille des Jules (*gens Iulia*) prétendait descendre de Iulus, fils d'Énée, lui-même fils de Vénus et d'Anchise. Le geste impérial du bras droit symbolise sans doute la mission que le *princeps* s'est attribuée en exclusivité : diriger la communauté des hommes.

sœur Diane-Luna, et chantée par Horace dans son *Chant séculaire*.

La composition circulaire de ce décor revêt un aspect paradoxal : elle ne s'adapte pas à la forme à peu près rectangulaire d'une cuirasse, alors qu'elle conviendrait à un autre type d'arme défensive, le bouclier circulaire (*clipeus*). Sans doute est-ce là une allusion au bouclier d'Énée,

dangereuse sur un plan militaire et idéologique – astrologie, théocratie solaire –, et que cette soumission soit de façon explicite reliée à une transformation cosmique conduite par Apollon, identifié au Soleil, et par Diane, identifiée à la Lune. Le message essentiel de la statue de Prima Porta est donc que le destin d'Auguste réalise enfin le projet



La restitution des enseignes romaines par les Parthes au cœur du cosmos pacifié. Cuirasse de la statue d'Auguste. Prima Porta, villa de Livie, vers 17-10 av. J.-C. Marbre. Rome, Musei Vaticani.

dont le décor décrit par Virgile (*Énéide*, VIII, 625-730) évoque le destin à venir de Rome, et montre en son centre Auguste installé au sanctuaire d'Apollon Palatin recevant l'hommage des nations soumises. Il est remarquable que le décor de la cuirasse de la statue de Prima Porta soit, d'une manière semblable, centré sur une évocation de la soumission des Parthes, nation

divin qui s'exprimait sur le décor du bouclier d'Énée : Vénus a fait de son fils l'instrument de ce projet aux origines mêmes de sa mise en œuvre, et en un temps où Jupiter était le roi des dieux; tandis qu'à l'autre extrémité de l'histoire, Auguste est présenté, notamment par le langage symbolique de cette statue, comme l'instrument de l'Apollon solaire, le premier délégué d'Apollon sur terre.